

MARIE BRISSON

Cinquième parole

« Les Nouvelles du Jardin d'idées », seconde formule 2003-2004, épuisé

Pas le destin
Mon histoire
La minuscule boussole en bois de rose dit le Nord magnétique. Plein cap sur l'horizon, je traverse la ville, puis la campagne, la forêt, le fleuve, encore la campagne, une autre forêt, quelques villages.
Les yeux dans l'horizon.
Ancêtres, Père, Mère.
Ce que vous avez été
Ce que vous n'avez pas été
Ce que vous n'avez pu être
Vos manques
Vos excès
Tout a un sens
A tout cela je donne le poids nécessaire
Ce poids que vous n'avez pas su porter, je vous le donne
Soyez en paix
J'ai imaginé l'amour que vous ne vous êtes pas accordé
Ancêtres, Père, Mère merci de cette vie, à moi donnée.
Je vous laisse la vôtre, vous fais don de vos jours.
Votre vie est vôtre et uniquement.
Passeurs
Je vous quitte
Sur le couvercle de la si petite boussole gravée : un homme.
Un homme lit un immensurable papyrus, aussi long que mon chemin.
Répulsion, attraction des pôles, partie du Nord,
ma direction est l'horizon.
Je traverse la ville, la campagne, des forêts, encore une autre forêt, quelques villages.
J'atteins le sable puis l'océan. Dans l'océan toujours vers l'horizon, je marche, jusqu'à la ligne, traverse les nuages, rejoins le vide là où tout se crée.
Voilà le Sud
J'ai écrit ce texte en rentrant de notre dernière réunion, après vous avoir parlé du cinquième des dix commandements :

« Honores ton père et ta mère pour que se prolongent sur la glèbe les jours, qu'Adonai, ton Elohim, te donne ».

J'ai lu l'été dernier de nouvelles traductions et commentaires de quelques textes bibliques, notamment celles de Marc - Alain Ouaknin (Bibliothérapie ed Seuil) et de Daniel Sibony (Les trois monothéismes), et j'avais été frappée du sens du mot « kabèd », traduit le plus souvent par « honorer » mais qui signifie en hébreu « donner du poids ».

Entre chacune des réunions de notre groupe de travail je relisais les notes prises et essayais vainement de répondre aux questions suggérées par Didier lors de la première séance :

- repérer les caractéristiques de l'activité mentale originaire,
- regarder ce qu'il en est de l'intégration du temps et de l'intégration de l'espace.

Comment passe-t-on de l'originaire à l'intégration du temps ? Je ne sais encore comment j'en suis arrivée à faire le lien entre originaire et cinquième commandement, mais dans les heures qui ont précédé notre dernière réunion, ce lien m'est apparu comme libérateur. Je décodaï enfin pourquoi ce travail auquel j'avais l'impression de ne rien comprendre m'était si important. C'était comme si, partie pour un voyage inconnu, il devenait évident que j'avais choisi la juste direction.

Car ce travail sur l'originaire s'inscrit symboliquement pour moi dans le mouvement, le voyage.

- Voyage qui permet la séparation de ce qui est à l'origine d'avec son père d'avec sa mère. Dans le texte hébreu, avec « khabed » il n'est question ni d'amour ni de piété filiale comme la tradition catholique (dont je suis issue) l'enseigne. Il est question de respect. « Donner du poids ». C'est prendre acte de ce qu'a été, de ce qu'est la vie de notre père de notre mère y compris dans leurs dimensions manquantes. C'est donner suffisamment de sens à leur histoire, pour reconnaître qu'elle n'appartient qu'à eux. Personne ne peut refaire

Le Jardin d'idées

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly – Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : secretaire@jardindidees.org

l'histoire à leur place. Respecter ses parents c'est respecter leur droit à leur histoire. Quel soulagement de pouvoir « restituer aux parents le poids qui fut le leur » et me donner le droit de ne pas y toucher !

Ils ont suffisamment de poids pour que je n'aie pas à porter pour eux. Alors peut-être - et c'est mon cas - l'amour pour ces parents là, peut s'exprimer.

- Le voyage, mouvement qui m'a permis d'investir suffisamment le troisième corps , le corps astral « le tselem, le vêtement de l'âme » pour pouvoir survivre et cela du plus loin que je m'en souviens. J'ai pu profiter de ce merveilleux cadeau et n'en retirer que des bénéfices. Le pire de mes cauchemars aurait été de n'être qu'un corps, qu'un corps physique. Grâce à cette capacité de m'extraire du corps physique, de me regrouper dans un autre corps que le corps moléculaire, de me projeter ailleurs, dans une autre réalité où j'étais non seulement ailleurs d'un présent source de souffrance mais aussi et cela est très important élément appartenant au (en appartenant au) monde végétal (un figuier), animal (un oiseau), aux éléments. Oui c'est cela : ailleurs mais en appartenant à l'univers. Ce hors temps et hors espace a été fondamental pour garder une certaine joie de vivre.

- Pour terminer je rapprocherai deux paroles, l'une de Françoise Dolto (Dans Le jeu du désir, ed Points Seuil) : « L'image inconsciente du corps semble découler de l'élaboration symbolique des rapports émotionnels avec les deux parents et non des rapports sensoriels, en tant que tels avec eux » et l'autre de Didier Dumas (conférence psychanalyse de la mort 1ère séance): «L'activité mentale originaire, faculté d'être soi même et l'autre a pour fonction de permettre à l'enfant de s'enraciner dans les structures mentales de ses parents. Elle lui permet d'accueillir en lui, dans sa propre psyché, celle des différentes personnes qui le prennent en charge. Et cela me fait penser que j'ai l'impression d'avoir su très vite être constituée par de l'intime et de l'étranger, peut-être parce que très tôt aussi le voisinage d'avec la mort m'a été familier, j'ai pu installer la base de mon existence mentale.

Je me suis aussi posé la question : maintenant que faire de cet originaire ?

Et comme je ne peux vivre sans poésie je répondrai qu'après avoir appris - parce que cela est absolument nécessaire - à être chez soi, alors on peut se laisser aller à savoir s'étonner et s'émerveiller.

On peut aussi oser être magicien. Faire émerger ce qui n'existait pas parce qu'on y a cru.